

GERARD GASIOROWSKI GINO DE DOMINICIS SAVERIO LUCARIELLO JULIEN BOUILLON

au Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson

29/06 – 7/10/2007

Vernissage le 28 juin 2007 à 18h

Tout en faisant en sorte que chaque exposition soit autonome, l'objectif est de réunir au même moment quatre artistes dont le rapport à l'art, et à la peinture en particulier, se caractérise par une critique permanente et régressive de ses propres fondements, en usant notamment de référents primitifs ou mythologiques contre tous les « académismes », quels qu'ils soient.

Disparu depuis 20 ans, **Gérard Gasiorowski** (1930-1986) occupe une place singulière dans le panorama de l'art français. Homme de peinture, de fiction, il fut avant tout un brouilleur de pistes. Ses nombreuses séries de peintures témoignent d'une œuvre complexe, marquée par le cynisme, la dérision, la distanciation. Sa *Période Barbizon* amorce une mise en abîme ironique de l'histoire de l'art, suivie par la série des *Croûtes*, parodies des mauvaises peintures de genre. Avec les *Albertines disparues*, c'est de l'objectivité de la photographie dont il se moque. Il opère, de 1972 à 1986, un pillage des formes en caricaturant les grands noms de la modernité (Ernst, Picasso, Beuys, etc), et fonde en 1976 *L'Académie Worosis Kiga* (anagramme de son nom), fiction d'une école où se retrouveraient des sommités du monde de l'art, puis *Kiga* une divinité construite autour d'une pseudo civilisation mythologique. L'artiste investit à travers *Kiga* tous les territoires de la création et pratique avec elle le rite de la peinture. *Kiga* trouve en elle-même la matière, recueille sa merde qu'elle mélange à des plantes aromatiques (*Les Tourtes*), puis utilise son jus afin de créer des dessins aux tracés primitifs (*Les Jus*).

Un livre sera publié spécifiquement sur *Kiga* et *L'Académie Worosis Kiga*, coédité par les *Editions Maeght* et la *Villa Arson*.

Dès le début des années soixante, alors que les courants radicaux s'évertuent à liquider le passé, **Gino de Dominicis** (1947-1998) revient sur l'origine mythique de l'art, à une époque où s'inventent l'écriture et les premières cosmogonies. S'il remonte à la source, c'est pour s'abstenir du temps historique et entrer dans celui du mythe et de l'éternité. Tout un pan de son travail consiste à prendre au piège nos catégories spatio-temporelles, à dilater le temps linéaire pour introduire un autre temps, vertical et immobile. Ainsi lorsque en 1969, il expose un énorme rocher qui n'a d'autre fonction que de nous mettre en attente d'un éventuel déplacement, quand il fige cette balle en caoutchouc rouge juste avant son rebond ou encore suspend une chaise à plusieurs mètres de haut, il installe le regardeur dans une dimension et un lieu improbables. La même année, il fait publier une annonce nécrologique informant de sa disparition. Toujours hantée par la fuite du temps, une œuvre de 1970 juxtapose les deux visages d'un même homme jeune, puis adulte. Enfin, l'œuvre graphique et picturale de **Gino de Dominicis** est peuplée de figures bizarres, les yeux mi-clos et le nez en forme de bec pointu, comme cet immense squellette légendaire de 40m de long exposé, allongé sur le sol du Magasin de Grenoble en 1992. L'obsession et la récurrence du nez pointu rappellent étrangement les croyances sumériennes liées à la mort. Le corps des défunts, semblables à des oiseaux de nuit, séjournait éternellement dans une caverne noire.

L'exposition à la Villa Arson sera la première organisée depuis sa mort en 1998. Le commissariat est confié à Andrea Bellini et Laura Cherubini, tous deux critiques d'art. Le catalogue sera coédité par la Villa Arson et Flash Art. L'exposition sera reprise, en 2008, à la fondation Mario Merz (Turin).

Depuis bientôt 20 ans, tout le travail de **Saverio Lucariello** s'articule autour d'une critique du discours de l'art, qu'il soit classique, moderne ou contemporain. C'est la figure de l'artiste qui est remise en cause, ses

postures et son état démiurgique. Il use pour cela de tous les supports possibles : peinture, sculpture, photographie, vidéo, son ou performance. Saverio Lucariello s'est presque créé un double, un mage absurde et idiot qui chante les impostures de l'art, s'engouffrant dans les failles du langage esthétique. L'exposition à la Villa Arson regroupera une série de tableaux récents faisant référence à un âge d'or - et grotesque à la fois - de la peinture, un âge primitif peuplé de monstres qui ne cessent d'aspirer des formes molles sans nom. Des sculptures toutes aussi molles et informes viendront peupler la galerie des cyprès du centre d'art transformée pour l'occasion en paysage inquiétant.

Enfin, la dernière exposition monographique est consacrée à **Julien Bouillon**. Ce dernier travaille depuis quelques mois à la réalisation de tableaux peints à partir de nombreux motifs empruntés à l'histoire de l'art qui se mélangent dans des sortes de patchwork où règne sciemment le spectre de la peinture. Ces tableaux sont alors photographiés et montrés sous un format standard (70cm/70cm) en lieu et place des « originaux ». Cette distanciation offre à la notion de motif une valeur ajoutée qui ne cesse de nous séparer de « l'aura » de la peinture et de son histoire. L'exposition sera conçue comme un salon très dixneuviémiste dans lequel les photos/tableaux seront accrochés sur des murs peints en bleu/gris et une moquette anthracite, rappelant ainsi le caractère profondément « institutionnel » des expositions. Des bracelets en os de boeuf réalisés par l'artiste durant le temps de séchage de ses tableaux seront visibles en fin de parcours comme des offrandes faites à la peinture. La boucle se referme sur elle-même. De la divinité *Kiga* aux bracelets/osselets de Julien Bouillon.

Eric Mangion

Directeur du Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson

La Villa Arson est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), et reçoit le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur et de la Ville de Nice.

Contact presse : Céline Chazalviel, chazalviel@villa-arson.org, 04 92 07 73 84

Le Centre National d'Art Contemporain est ouvert tous les jours de 14h à 19h, fermeture le mardi.
Entrée libre.

VILLA ARSON

20 avenue Stephen Liégéard F-06105 Nice cedex 2
T 00 33 (0) 4 92 07 73 73 F 00 33 (0) 4 93 84 41 55
cnac@villa-arson.org www.villa-arson.org

